

## SARAH TARTARIN GÉRANTE DE GERA'NIUM

L'architecture est d'intérêt public et les acteurs du bâtiment sont responsables devant les citoyens de ce qu'ils conçoivent. Il n'est jamais inutile de le rappeler, comme en préambule de la charte de GERA'nium, bureau d'études techniques environnementales - créé à l'initiative de l'agence d'architecture GERA - dont la vocation est d'aider les porteurs de projet à mieux prendre en compte les trois dimensions du développement durable.

« Nous réalisons principalement des études thermiques, des bilans carbone et des analyses de cycle de vie (ACV), et nous sommes également très impliqués dans le réemploi des matériaux », expose Sarah Tartarin, qui, au début de l'année 2025, a succédé à Valérie Legrand à la tête de cette petite structure de quatre personnes. Petite mais très active, voire activiste, Sarah Tartarin étant toujours à la pointe du combat pour dénoncer les aberrations écologiques.

On la vit, par exemple, mener la fronde contre la démolition de la tour Insee à Malakoff, bataille finalement perdue mais qui eut le mérite de mettre en lumière l'inconsistance de l'Etat en matière de lutte contre le réchauffement climatique. Rappelons que dans ce dossier, la puissance publique privilégia le scénario de déconstruction-reconstruction au détriment de celui de la réhabilitation au prétexte que les émissions de CO<sub>2</sub> en phase d'exploitation d'un bâtiment restructuré seraient plus importantes. Certes mais au bout de huit siècles, selon une étude multicritères transmise par l'Etat lui-même ! « On ne peut pas accepter qu'un gouvernement laisse entendre que polluer 800 ans n'est pas grave », s'indigne encore Sarah Tartarin. Dans ses réponses à appel d'offres, en tant que BET ou AMO, GERA'nium propose ainsi toujours la solution de la réhabilitation, si tant est que celle-ci soit possible et pertinente, lorsque la demande a pour objet une démolition-reconstruction. Il va de soi que l'éthique préside au choix rigoureux des opérations et des opérateurs : « Nous délaissions les projets qui s'en tiennent à une réglementation qui ne répond déjà plus aux objectifs. Le neuf doit être du très haut de gamme sur le plan environnemental. Et nous écartons systématiquement la promotion issue du milieu bancaire. Cet engagement est viscéral. »

Comme un médecin spécialiste, GERA'nium ne soigne pas les petits bobos dont la prise en charge s'apparente



souvent à du greenwashing. Le réemploi est, en revanche, sa grande cause. « Nous établissons des diagnostics ressources qui conduisent à la dépose de matériaux, nous faisons des préconisations, des chiffrages précis, nous accompagnons chaque acteur de la chaîne. Nous récupérons également des gisements sur tous nos chantiers pour en livrer d'autres. » Un fonctionnement qui sous-tend que GERA'nium intervient essentiellement à Paris et dans sa petite couronne. Parmi ses références, citons des réhabilitations en milieu occupé dans les 13<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements ; la restructuration de la caserne des Minimes dans le 3<sup>e</sup> ; celle d'un ancien garage dans le 14<sup>e</sup> ; mais également la construction en bottes de paille et en réemploi du Pavillon de la Transition écologique à Colombes ; ou celle de 122 logements étudiants à Palaiseau.

Précisons que GERA'nium ne facture pas toujours son activité réemploi. Celle-ci entre dans le cadre du militantisme. Les retombées de ce marché non rémunérateur sont ailleurs : chez les maîtres d'ouvrage qui changent leur fusil d'épaule, dans le monde du BTP qui pousse sa réflexion, dans la presse qui salue la démarche, au final dans les mentalités qui bougent. (NG)

# traits/urbains

le magazine de l'immobilier et de la ville

## Les 100 qui font la ville

n° 155/156 | décembre 2025/janvier 2026 | 25 €

édition 2026

B SMART  
Change